

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 13 : De Sirenibus](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 13 : De Sirenibus](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[94\] : Des Serenes](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes](#)□

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VII, 14 : Des Serenes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1218>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 769-778

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sirènes](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

long de la mer Æthiopique ; Persee fils putatif de Jupiter les défit lors que Meduse leur commandoit , & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton , l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a été engoufré , comme plusieurs autres îles , marais & estangs en diuers lieux . D'ailleurs , Isace s'efforce d'accorder cette Fable aux choses naturelles , & dit que les Gorgones sont filles de la mer , ainsi dites à cause du bruit & du fremissement que font les eaux . Persee , c'est à dire le Soleil , fils de Jupiter , les vient par le conseil de Minerue traquer , comme ministre & serviteur de l'entendement divin : attendu que toutes les actions de la nature se font selon la sagesse divine , non en vain , ny inutilement . A cause de la vitesse de son mouvement on dit qu'il auoit les souliers ailes des Nymphes : & pour ce que sa force penetre par tout , il receut un glaive de Mercure : mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soi , que personne ne les peut discerner à l'œil , on dit qu'il eut l'habileté de teste de Pluton . Ainsi doncques il occit Meduse , qui scule entre ses sœurs estoit mortelle , parce qu'il attire non seulement la plus subtile & l'urnagante eau de la mer , les autres eaux se r'assènent & demeurent coyes . Ceux que Meduse en usageoit estoient aussi-tost empierrez ; pour ce que la sagesse de Dieu est admirable : & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force , les actions & vertu du Soleil , il demeureroit tout estonné de voir chose si incircuillable . On peut donc suivant ce que nous avons discouru , transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine . Or il est temps de traitter des Serenes .

Défaite
par Per-
see.
Extremi-
ties par
Hercule.

Des Serenes.

CHAPITRE XIV.

Ses Serenes aussi , monstres pernicieux aux hommes à cause de la suavité & douce résonnance de leurs chansons , tant vocales qu'instrumentales , amadoüoient si bien les Nochers & passans en leurs quartiers , qu'elles les ensoueflisoient en un profond sommeil : puis les voyans asslopis , les tuoient & abysoient dedans la mer . Elles choisisssoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoient aux passans , & les accommoedoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plafans & convenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur cōte . Elles estoient filles , selon la fiction des Anciens , de la rivière d'Achelois (qui fait séparation de l'Ætolie d'avec l'Acarnanie ,

Origine
des Ser-
enes.

TTt

& passé par Nicopolis, que Cæsar Auguste, après la défaite de Marc-Anthoine, fonda pour marque de sa victoire, aussi la tilta-t-il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpsichore. Nicander au 3. liure de ses transformations, dit que Melpomene fut mère des Serenes: les autres disent Sterope: les autres Calliope. Ovide au cinquiesme des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lorsque Pluton l'enleva, & que l'ayans perduë elles se mirent en deuil de la chercher par toute la terre vnuuerselle: mais n'en pouvant auoir nouvelles, afin que la mer peult aussi rendre tenuoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand'mer. Leur priere fut exaucée, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non plus en mer qu'en terre, d'impatience, de douleur & fascherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle voix ne perdît l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & la parole humaine. Elles estoient trois, qui à la suscitation de Junon osèrent bien vn iour prouoquer les Muses, & gager à qui chanteroit le mieux: lesquelles vaincuës furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles poserent sur leurs têtes en signe de victoire. Cefut en Candie, près de la ville nommee pour ce sujet Aptere, c'est à dire, Sans-ailes, comme l'escrit Crobile au premier liure. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la tête, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroient auprés du cap de Pelore en Sicile, ou (selon le dire des autres) és îles dites des Serenes, qui sont és dernières marches d'Italie, suivant l'avis de Strabon au premier liure, disant que les îles des Serenes estoient pierreuses & desertes, près de l'île de Caprees. On dit qu'elles auoient le haut du corps en façon de filles, & le bas aboutissant en queuë d'oiseaux (autres disent, de poissos.) Et pourtant Ovide au troisième liure de l'art d'aimer les appelle monstres, qui d'vne voix clair-sonnante arrestoient les nauires. Elles chantoienc d'vne voix si melodieulement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noyoient endormis, & noyez les decoroient.

*Noms
des Serene-
nes.*

*Places
nommées
d'après
les Serene-
nes.*

Voicy leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxiöpe: selon Cléophile; Thelxiöpe, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours; Leucosé, Ligée, Parthenope. Strabon au 1. liure de sa Géographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommée, qui mourut en cette coste-là. Puis Phalaris, Roy de Sicile la redifia, destruite pour la pluspart par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf-ville, ou Ville-neufue, aujoud'huy Naples. Toutefois Dia-dore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'au fondue &

*Serenes
vaincuës
& plu-
mées par
les Mu-
ses.*

qualifiée de ce nom. Strabon aussi au 6. liure écrit que l'île de Leucos obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit-là se précipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la flûte & du flageol; la dernière, de la harpe & du luth, afin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouuaissent en elles de quoys contenter leurs passions: comme ces vers le démontrent:

• *Tout ce que peut chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroué, des chalemeaux le ton,
Et la flûte à cent trous, & la douce Aédon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que iette
L'oiseau quis chante-mort, du celeste flambeau
Fuyant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fût merveilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oublians eux-mêmes, ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoys quand les Argo-Nochers passerent par cette côte-là, ayans Ancre pour pilote, Orphée dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequailla & rebouscha celuy des Sérènes; si que chantant les batailles des Dieux ses compagnons ne peurent oyir faire des Sérènes. Voicy comme il en parle:

*Là des filles se voint la troupe chantereuse,
Qui d'un air doucerenx, d'une voix charmerenx
Engoillent ceux qui vont à rames seillonnant
Vn chemin sur le dos de Neptun bouillonnant.
Ia, ja, ce chant auoit esmeu de son esmorse
Les preux Argo-Nochers & nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmellez appas
Des Sérènes; dès a leure estoient chuts abas
Les rames de la main, & leur nef arreste
Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.*

Puis se voyans de cheuës de leur intention & desssing, perdans toute espérance & deuenues muettes, de despit elles ietterent leurs instruments de musique en la mer, selon le resmougnage du susdit Poète:

*Comme il pensoit son Luth, dessus un haut rocher
Cette troupe cessa de plus les allecher
Parleur chant plein d'attraitz, & d'une main dépite
Jett a harpes & luths es flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Argonauts, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicateſſe du chant des Sérènes:

Effets du chant des Sérènes.

Despitées de n'auoir riégné sur les Argonauts.

MYTHOLOGIE,

*Vne isle au beau regard de loing ont descouverte,
De verdure, de fleurs & d'arbres aux couverte.
C'estoit le domicil des trois Serenes sœurs,
Et filles d'Achelois ; desquelles les douceurs
Ont fort en dommagé ceux qui sur les rivages,
Trop credules Nochers, ont ietté leurs cordages.
Achelois les conceut, & en fut décoré
Par l'une des neuf sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoient alors la belle Proserpine
Fille à Cerès la blonde, & de Pluton rapine.
La moytie de leur tout estoit corps virginal,
Et l'autre finissoit en volage animal,
Et tousiours aux aguets de dessus une roche
Espioient si quelqu'un leur venoit faire approche.
Que par elles maint homme a perdu le plaisir
De renoir son pais ! Si cuya bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse troupe,
Dégoisant un doux air ; & ja tournoient la pouppé
Vers le bord ensablé : mais Orphé Thraciens,
Orphé d'Oeagre fils, sage musicien,
Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destournant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharme : si quel air de son luth
Plus que l'enforcé des Serenes valut.*

Ruse des Serenes pour attaper les pallans. Elles estoient si rusées que de chanter ce qui le plus chatouilloit les oreilles des escoutans : comme pour exemple, pour attraper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles louoient leur valeur & hauts faicts d'armes : pour amadoüer les voluptueux & les paillards, elles disoient quelque chanson d'amour ; & se souuenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent elles d'attirer Vlysse, luy tenans tels propos en l'onzième de l'Odyssée d'Homere :

*Vien-ça, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
Vlysse generoux, vseilles icy la pouppé
De ta nef pour ouyr nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'aunt à nocher
Son empoissé vaiffeau, qu'il n'ayt premier ouye
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va paracheuer son voyage entrepris.
Nous scauons ce qu'a fait la gent Argivienne,
Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin : nous scauons, grace aux Dieux
Ce qui se fait & dit sous la voulte des cieux.*

Et d'autant que beaucoup de personnes arrivées là, & engoletées par le gentil artifice de leur musique, ne se pouvoient retirer, ainsi mourroient sans sepulture en des îles inhabitées, couvertes & blanchies d'os de trespassés espars là & là : il falloit auoir beaucoup de prudence & donner vn grand combat contre soy mesme pour eschapper de ces dâgers. Voila pourquoy Circe, fille du Soleil apprit à Vlysses le moyen de s'en defaire : & suivant son avis Vlysses boucha les oreilles de ses compagnons & matelots avec de la cire; puis estans prests de costoyer leur île, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & fortes cordes par le milieu du corps, avec defenses de le delier, encore qu'il le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne le charmaist, tellement qu'enuie luy prit de faire séjour parmy ces Nymphes. Car toute leur coûte estoit blanche d'os de pauvres gens decedez sans trouuer personne qui leur donnast sepulture ; ce que testimoigne Virgile au cinquiesme liure :

Avis &
prudence
d'Vlysses
contre
les écueils
des Serenes.

— et ja dans les écueils

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couverts d'os de maîtres qui blanchissoient la coûte.

Autrefois perilleux, dit-il ; car Vlysses ayant bouché de cire les oreilles de ses compagnons, & s'estant fait estroitement lier au mas de son vaisseau, preuint les fallaces des Serenes, lesquelles de ducil & de regret de se voir ainsi brauees se precipiterent en la mer, & ne furent jamais plus oyues. Or soit cela aduenu, ou par l'artifice d'Orphée, ou par celuy d'Vlysses, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & écueils, selon le testmoignage d'Orphée au voyage de la toison d'or : & d'Homère au 12. de l'Odyssée.

Serenes
disparues
& con-
vertis en
écueils.

¶ Voila ce que les Anciens content quant aux Serenes. Quelques-vns estiment que ce soient contes entièrement fabuleux & ridicules, & qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (disent-ils) que iamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerses, que l'une fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, vnu que ny l'un ny l'autre ne peut viure en l'eau & sur terre. Mais oyons premierement l'autorité de l'auteur du liure de la nature des choses. Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste iusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheueux & crasseux. Elles se montrent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Cat elles les allaietent de leurs mammelles, qu'elles ont fort grosses à la poitrine. Quand les mariniers les voyent, ils en ont grand' peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se iouent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps ressemble à vn aigle, & ont des griffes aux pieds qui sont fort propres pour deschirer. Au bout de leurs corps elles ont des queuës de poissons escaillueuses

Discours
des An-
ciens & au-
torité de
l'auteur
de la na-
ture des
choses.

Or-
phée &
Serene.

qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi le neſçay qu'elle douce resonance en leur voix, de laquelle les paſſans allechez & charmeez s'endorment, & endormis, ſont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques-vns bien auilez & iouans au plus fin, s'estoupent bien forte les oreilles, & paſſent ainsi en ſauueté, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes ſe tiennent en de profonds gouffres, en des illes, & quelquefois nouent parmy les flots des eaux. Quant à ce qui a été dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le teſmoignent. Toutefois Isidore eſcrit que les Serenes n'eftoient pas véritablement bestes, mais bien de belles courtifanies, qui ſe logeans ſur le bord de la mer attiroient à elles les paſſans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois attrapez, les retenoient ſi long temps qu'en fin ils tumboient en grande neceſſité de toutes leurs commoditez. Voila pourquoy l'on diſoit que tous ceux qui approchoient de leur coſte failloient naufrage; car on les a nommées Serenes du mot Grec *Seria*, c'eſt à dire, chaîne, pource qu'elles enchainoient en leur folle amour ceux qui s'amussoient à elles. Dotion au liure des poiſſons en dit tout de meſme. Neantmoins les Philosophes & quelques-vns entre les expositeurs des chofes faintes, ſont d'vn autre avis, ſouftenans que c'eftoient voirtement monſtres marins. Il y a aussi vne eſpece de ſerpens en Arabie nommeez Serenes, plus viſte à la course qu'vn cheual: desquels meſmes les vns ayans ailes peuvent voler. Leur venin eſt de telle efficace pour mal faire; que ceux qu'ils mordent ſentent pluſtoſt la mort que le mal. D'autres auſſi diſent qu'il y auoit des oyleaux en Indie nommeez Serenes, qui par la ſuavité de leur harmonic arreſtoient les paſſans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce teſmoignage il y a quelques poinctz qui tiennent de l'ancienne vanité & menſouge, nous auons outre ce que les Anciens Naturaliſtes ont eſcrit touchant ces monſtres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu, & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande vn monſtre marin ayant viſage de fille, & le bas du corps de poiſſon, de la grosseur d'vne brebis, qui paroiſſoit assez ſouuent le temps eſtant beau & ſercin, & la mer calme; & durant la tempeſte ſe cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quelques-vns teſmoignent en auoir auſſi veu en la coſte de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermad*, c'eſt à dire filles marines. Philippe Archiduc d'Auſtriche porta quand & luy à Gennes, l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre: & deux Satyres en vie, l'un en aage d'vn ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le Midy aux terres neuues, on lit qu'il ſe treue des poiſſons ayans forme approchant de l'humaine, & de chasque ſexe, avec vne longue queue couverte

Serenes
putans
vers la
mer.

Etymo-
logie de
leſe nō.

Serenes
ſerpens
en Ara-
bie.

Serene
veuē en
Zelande.

Eten Sa-
ze.

A Gennes
Satyres
veus en
vie.

Poïſſons
marins,
de chas-
que ſexe,
appre-

d'escailles de poissans, & de courtes cuilles qui s'avancent aupr s de
 lez queuë. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersebic, si-
 tué vers le Leuant, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Ma-
 homet, subiecte au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme
 là, dont vn Oiseau envoia les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui
 en ont veu ne disent mot de ce chaint que les Po tes celebrent si hau-
 tement: finon que quelques vns pris au fil  avec d'autres poissans
 ierroient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plu-
 sieurs personnes malades d'une mesme maladie, & que le lendemain
 au matin on les trouua morts sur le rivage sec: ce que quelques Alle-
 mans maintiennent auoir veu & ouy. Quant au sexe male, il s'en est
 prix entre-autres en la cote de Nordvegue, ayant face d'homme,
 mais rustique & sauvage, la teste rase & douce à manier, & vn froc
 semblable à ceux que les Moines portent. Au lieu de bras il auoit deux
 longues nageoires, vne de chasque cost . Le bas se finissoit en vne
 large queue: le milieu de son corps estoit gros, & large en forme d'une
 cafaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nomerent sur le champ
 Moine marin. Il fut iette à bord par vne longue & grosse tourmente, Venu  
Elepoche.
 & pris pres de la ville d'Elepoche. On a veu en la cote de Caliz en Es-
 pagne vn monstre marin, ayant le corps tout comme vn homyne. Il En Espa-
gne.
 se iettoit de nuit sur les nauires, & enfoncoit la part où il s'agra-
 fit: que si l'on lui donnoit loisir, il noyoit tout le vaissieu. L'an 1531.
 fut pris en Pologne vn monstre marin en habit d'Euesque mitre, &
 envoyc au Roy de Pologne: auquel il faisoit par signes entendre qu'il
 auoit belle envie de retourner en la mer; & l'y ayant faict recondui-
 re, il s'eslanca soudain dedans. En Nordvegue s'est aussi vn poisson En Pola-
gne.
 armé d'escailles, ayant face humaine: lequel se pourmena long-t ps En Nord-
vegue.
 le long du rivage, puis se voy  de couuerir par vne infinie multitude
 de gens qui accourroient à ce spectacle, il se retira incontinent dans la
 mer. En la ville de Spalate en Esclauonie, on a veu vn homme marin A Spala-
te.
 faillir en terre pour rauir vne femme, qui d'aucture se pourmenoit
 sur la greve: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retour-
 na plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ons pris
 depuis quelques années vn homme marin, qu'un nombre infini de
 personnes ont veu, ayant les mains distinguées en doigts comme nous,
 auons, garnies de dures & fortes ongles, & differentes en ce qu'à la
 plus prochaine iointure des ongles luy fortioient   chasque doigt par
 le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'a-
 graffa à leur vaissieu sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist bles-
 se au frond d'un coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme
 forme, mais plus petite. J'ay veu vne main de chacun de ces deux
 derniers, qui lentoient fort la sauvagine. Et d'autant que les Anciens
 n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures

*Suict de
la Fable
des Ser-
enes selon
Archip-
pe.*

*Avis
d'Horace
touchant
les Ser-
enes.*

que l'aage l'a depuis descouverte à leurs successeurs, & que la plus part des autheurs des Fables, n'en ont parlé que par ouy dire : voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. liure des poissens dit qu'il y a quelques de-
stroits en la mer enclos entre des hautes mottes, contre lesquelles les flots & les ondes venans à choquer rendent vn son accompagné d'une li plaistante harmonie, que plusieurs mariniers épris d'envie de connoistre la cause de cette douce resonances en approchoient pour voir : mais la vehemence & impetuosité des vagues les enueloppoient incontinent, & les engloutissoient. Delà est venuë (dit-il) cette Fable des Serenes. Mais ic croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles Fables, comme en toutes les autres ils ne se font arrestés à l'escorce ny au sens extérieur d'icelles. Horace au 1. des ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ny rochers, ny putains, ny oyseaux des Indes: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain & dangereux vice qui soit entre tous autres :

*On ne fera de toy nul conte, ô miserable;
La paresse il te faut, Serene dommageable,
Efforcer de fuir.—*

*Mytho-
logie mo-
rale.*

*Voyez
ey-deffeu,
chap. 12.*

Quant à moy i ay bien opinion que le chant des Serenes, voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & cleurs chatoüillemens ; lesquelles on dit estre filles de lyne des Muses & de la riviere Achelois, ayans vn taureau de pere, soit enclin aux plaisirs voluptueux ; & la Muse est cette amorce, ou ce leurre qui nous y conuie. Et finalement elles nous poussent à nostre ruine, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despouueuë de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes, pour exprimer le naturel & l'inclination des hommes : d'autant que celuy qui n'obeyt ny à raison, ny à conseil, mais bien à ses plaisirs & concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme partie beste. Car le facaltez de nostre ame estant partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chacun des Serenes encloées & cachees dans nous-mesmes ? & celuy qui n'a rien de bon qu'vne forme de corps commune à tous autres ; & ne sçait que c'est que de raison : mais se laisse emporter deçà delà aux impetuosités de son courage, à l'appetit de ses passions defreigées, de ses conuoitises & lubricitez : comment se peut-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tres-dangereux monstre ? Et pource que tous les hommes du monde se laissent chacun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ny d'auarice, ny d'ambition : elles se vantoient de sçauoir par

L I V R E VII.

777

cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoüoient vñ chacun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur dvn chacun. Les noms mesmes des Serenes donnent témoinage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit ? car *peithein*, signifie persuader ; *noos* c'est l'entendement ; Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable : Thelxiope est celle qui dvn seul clin d'œil relouïit. Car *thelgein* signifie délester, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüie l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreeable, Ligea l'a claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage de fille : tous lesquels noms se peuvent accommoder, ou bien aux impetuosités de l'esprit, ou bien à des lascivies putains. Si donc nous voulons cuiter beaucoup de calamitez & misères, il faut qu'à l'exemple d'Ulysse nous estouppiions nos oreilles pour être sourds aux voluptez illegitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humaine, & que nous obeyissions aux enseignemens d'Orphée, & d'autres sages personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si néanmoins quelqu'un dressé les oreilles pour ouyr les chansons des Serenes ; & veut conduire les actions de la vie à sa fantaisie, si faut-il qu'il s'attache à la raison, ainsi qu'Ulysse se fit lier contre le mas de la galere : veu que dès qu'aucun s'est vne fois embabouiné de ces Serenes, il a besoin d'une singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à son honneur. Il eit doncques bien requis qu'un Orphée ou autre prudent & bien affectionné personnage surmonte par tres-sages conseils les voix des Serenes, si nous n'aymons mieux par les amadoüemens de tres-pernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergongnes & misères. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui est la plus douce, & néanmoins la plus maudite peste, qui afflige les Princes & les Grands de ce monde, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les Souverains dvn très-profound sommeil, d'autant que comme s'ils estoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peut discerner vn bon amy d'avec vn flatteur : & parce que le babil dvn adulateur chatoüille & contente plus l'oreille des Grands que les bons & sages discours dvn amy, ils acceptent volontiers ce qui leur plaist le plus. Au contraire, les flatteurs connoissans l'humeur du Prince, le peinent à faire prouision de propos qui lui soient agréables : & s'il oyt volontiers discourir de sa valeur, s'il aymie amasser des biens, s'il est d'une complexion amoureuse. En vn mot de quelque humeur qu'il soit, ils y accommodent leur langue venale, louians leurs deportemens tout ce qui se peut. Ce discours eslant agréable à qui lui preste l'oreille, fait qu'on dit les Serenes estre

Mouve-
ments &
passions
de l'esprit
exprimées
par les
Serenes.

Antre-
placation
des Ser-
enes, pro-
pre pour
l'attrai-
tion des
Grands.

filles de l'vn des Muses. Mais quoy que soit, elles ruynoient en fin leurs auditeurs. La raison est, que là où la flaterie a lieu, il faut dire, Fi d'amitié, fi de sincérité, fi de iustice; car quand en ce qui nous concerne, nous croyons plustost que nous-mêmes ceux qui de leur caquet nous chatoüillent les oreilles : il est bien force que nous connions & fassions la sourde oreille à ce qui concerne le salut & la felicité tant de nous que des nostres, & que nous deuenions lasches & negligens en nos affaires. Voila la principale cause qui fait que l'on void tant de changemens en beaucoup d'estats, & qu'un seigneur bien souuent ne dure gueres en vne pays : au lieu qu'il n'y a rien de si ferme ne si stable qu'un Royaume ou Estat gouerné par un sage Prince. Car celuy qui n'aura point par violence ny outrage offensé Dieu ny les hommes ; comment sera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à destruire mesme un meschant Prince ? ou bien comment se peut-il faire qu'on retienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui saura fort bien chasser & bannir de sa Cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des Grands ? Or c'est allez discouru des Serenes : Passons à Orphee.

D'Orphee.

C H A P I T R E X V .

Parents
d'Or-
phée.



ORPHEE, selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope, l'vn des Muses. Et combien qu'on allegue diuers avis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eloge de Pollion :

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menechme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apollonius au 1. liure des Argo-Nochers le fait fils d'Oeagre & de Calliope :

*Or nous entonnerons surtous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimlee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son lit conugal d'un amoureux deduit.*

Quelques-vns veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Isalene & Hymenæe. On lui donne la réputation d'auoir esté si accompli en l'art de Musique, & si parfait ioueur de luth, & autres instrumens